

# La Gaspésie intérieure<sup>1</sup>

Ses richesses, ses besoins, son avenir

## I. — CENTRE D'ATTRACTION

Terre silencieuse, ô belle Gaspésie,  
Par le pouvoir divin entre toutes choisie,  
Pour être fière, pour être un sol de beauté,  
Pour éveiller en nous l'instinct d'éternité.

.....  
O terre du silence, un jour tu deviendras  
La terre des cités, des bruits et des contrats!...  
Le progrès a des bras et des jambes d'Hercule:  
Devant lui la timide et douce paix recule.

Blanche LAMONTAGNE

**L** est incontestable que l'érection du nouveau diocèse de Gaspé, en 1922, et l'arrivée de son premier évêque, en mai 1923, ont éveillé l'attention du reste de la province sur cette région, si belle à tous points de vue, mais demeurée dans l'ombre jusqu'à présent par suite d'un ensemble de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer ici. Sa Grandeur Mgr Ross, en multipliant les croix et les clochers, par la construction, dans sa ville épiscopale même, d'un Séminaire, d'une École Normale, d'un Hôtel-Dieu et par l'érection de nouvelles paroisses dans le reste du diocèse, n'a pas seulement fait revivre le geste simple et grand de Cartier; il a, de plus, stimulé les énergies du dedans, suscité les influences du dehors, intéressé tous les hommes qui pensent au sort du troupeau que lui a confié le Père

1. — L'auteur de la présente étude, ayant tenu à ne citer que des faits et des témoignages dont il indique scrupuleusement les références, n'a pas cru devoir se départir de son nom de plume, son propre nom ne devant ajouter aucun intérêt ni aucune force aux arguments apportés. — PÉNINSULAIRE.

174  
WN  
3/  
E34  
6,174  
1928

commun de tous les fidèles; il a, en un mot, déclenché un mouvement intérieur et extérieur plein de riches promesses pour l'avenir, dont tous les Gaspésiens sont fiers et dont ils sont reconnaissants à leur premier Pasteur.

C'est ainsi que, de toutes parts, des voix amies font concert pour chanter les beautés ravissantes de la Gaspésie, son grandiose pittoresque, l'aspect rude et sauvage de ses falaises, le rêve mélancolique de ses grèves, le tendre murmure de ses eaux frémissantes sous la caresse de la brise matinale, le grondement terrifiant de ses vagues déchainées par la tempête; le symbolisme poétique et religieux du geste de Cartier plantant la croix à l'entrée du bassin de Gaspé, l'espérance d'un avenir brillant assuré par l'exploitation de ses richesses nombreuses...<sup>1</sup>

## 2. Études récentes.

Deux études récentes nous ont particulièrement intéressés, — l'une de M. McKenzie Williams, parue dans le *Financial Post*, de Toronto, le 31 décembre dernier; l'autre, de Mgr Ross, publiée par le *Prix Courant*, dans une livraison spéciale, le 30 décembre dernier. Ces deux études sont remarquables et de toute première importance en ce qui concerne la question gaspésienne. Celle surtout de Mgr Ross s'impose à l'attention de tous par la valeur des témoignages invoqués, la précision et la force des statistiques citées, la netteté de ses affirmations, la psychologie de ses observations, la conviction de ses assertions, la rigueur de ses conclusions, sa clairvoyance de l'avenir...

1. Il nous fait plaisir de noter les divers articles du R. P. A. Dugré, parus dans le *Devoir* et ceux de M. Esdras Minville, l'automne dernier; aussi, les diverses communications publiées par le *Devoir*, l'*Action Catholique* et l'*Action canadienne-française*. D'autres articles ont aussi paru dans des revues financières: nous les mentionnerons au passage. Il y a encore: *Visions gaspésiennes*, de Blanche Lamontagne; *Au diable vert*, roman à thème gaspésien, récemment publié par l'abbé Armand Yon, de Paris; enfin, divers rapports publiés par les gouvernements fédéral et provincial, ainsi que la brochure publiée, il y a quelques années, par l'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, avec préface par le R. P. Adélaré Dugré, S. J.

L'une et l'autre ont eu une réelle influence, étant donné la grande diffusion des revues dans lesquelles elles ont paru et l'unique souci de l'intérêt général de Gaspé qui les a inspirées. <sup>1</sup>

### 3. Tous à l'œuvre.

Nos voisins et amis de la Vallée Matapédia ont eu l'amabilité de se joindre à ce mouvement d'ensemble en faveur de la Gaspésie par des publications et des démarches, dont nous reconnaissons l'efficacité et qui sont de nature à aider considérablement notre cause.

La Chambre de Commerce d'Amqui a, pour sa part, publié et distribué une circulaire bilingue, intitulée *La Gaspésie*, dans laquelle on note la beauté de la région, ses richesses minières, hydrauliques et forestières, ses pêcheries superbes et son sol fertile. On rappelle ensuite que, jusqu'ici, elle n'a pu progresser, à cause de l'absence de moyens de communication. On y préconise donc la construction d'une voie ferrée intérieure, reliant Gaspé au Canadien National, comme moyen unique et nécessaire de promouvoir le développement de toute la péninsule.

La Chambre de Commerce de Sayabec, de son côté, a fait diverses démarches en faveur de la construction d'une voir ferrée reliant Gaspé au Canadien National par l'intérieur. Une requête a été envoyée à toutes les sommités politiques de la province au fédéral et aux conseils d'administration des Chemins de fer nationaux pour leur exposer cette nécessité. Pour ne pas être

---

1. La livraison spéciale du *Prix Courant* dont il est question ici avait pour but la célébration du quarantième anniversaire de la fondation de cette revue. Quelques articles entre autres étaient signés par les honorables MM. Taschereau, premier ministre de la province; Mercier, ministre des Terres et Forêts; MM. Boulanger, sous-ministre de la Voirie, H. Magnan et G.-E. Marquis. Tous ces articles, de plus, furent publiés en français et en anglais.

trop long, nous donnerons, dans un appendice, le résumé de cette requête. <sup>1</sup>

#### 4. Hommage à nos hommes publics.

Nous sommes heureux aussi de noter les bonnes dispositions qui animent nos hommes publics à l'égard de la Gaspésie. Déjà, plusieurs initiatives importantes sont à leur crédit dans le but de la développer et d'assurer son progrès. Le chemin de ceinture du littoral, qui ouvre toute cette région au tourisme en ouvrant aux habitants du pays un coin de la bourse des gens fortunés; les efforts d'organisation économique, entreprise ces dernières années dans le domaine de l'agriculture et des pêcheries; les travaux d'exploration confiés par le gouvernement à la Compagnie d'aviation franco-canadienne, dans le but de se renseigner parfaitement bien sur l'intérieur de la péninsule; l'aide accordée à la *Federal Zinc & Lead Co.* pour la construction d'un chemin de Cascaédia à la région des mines; la construction de nouveaux chemins dans cette région, pour faciliter la tâche de la prospection, un nouveau chemin carrossable projeté de Mont-Joli à Ste-Anne des Monts en passant par le Mont-Albert; la construction d'une École primaire agricole octroyée à Ste-Anne des Monts par l'honorable Athanase David, secrétaire de la province; la publication de brochures et cartes diverses pour faire connaître la Gaspésie à l'étranger: telles sont les principales, et très importantes, dont les résultats pratiques ne se feront pas attendre...

Il nous fait plaisir enfin de signaler la faveur que nous ont obtenue, l'hiver dernier, nos deux députés au fédéral, les honorables Rodolphe Lemieux et Charles Marcil; grâce en effet à leurs instances, la Commission

---

1. Une autre requête, dans le même sens, avait été signée l'automne dernier.

des Chemins de fer a forcé la Compagnie de la Baie-des-Chaleurs à nous donner un service quotidien, chose qui ne s'était pas vue depuis plusieurs années. Inutile d'ajouter que tous les Gaspésiens ont été heureux de cette amélioration.

Ces louables initiatives sont toutes à l'honneur de leurs auteurs et démontrent leur souci de l'intérêt général; elles sont en même temps un gage assuré pour tous les Gaspésiens que l'influence ne leur manquera pas dans l'obtention du chemin de fer intérieur dont la nécessité se fait sentir aujourd'hui.

#### 5. But de notre étude.

Nous voulons donc, pour faire chorus et participer au mouvement d'ensemble, faire une gerbe de tout ce qui s'est publié jusqu'ici sur la Gaspésie intérieure et l'offrir au public dans le but de lui être utile et d'assurer en même temps à la région en jeu l'influence et l'appui de tous. Nous désirons faire vibrer au cœur de tous les Gaspésiens la note de l'espérance en un avenir brillant, et faire entendre aux oreilles de tous, le son de la confiance en un progrès certain, en une prospérité pleine et entière en Gaspésie.

Dépassant toutefois les considérations purement poétiques, nous voulons aller au fond des choses, découvrir la réalité, la toucher du doigt, la faire palper, en rechercher la valeur financière, accélérer le mouvement déjà déclenché d'une exploitation minière des plus attrayantes.

En Gaspésie, il y a des mines de zinc, de plomb, de cuivre et d'or; il y a aussi de la terre, de la belle terre, beaucoup même de belle terre cultivable, de quoi fonder cent cinquante nouvelles paroisses agricoles. Il y a encore du bois, des pouvoirs d'eau, enfin, « toutes les ressources capables d'apporter une heureuse solution à

cette angoissante question (du chemin de fer) et de lui faire (à la Gaspésie) un brillant avenir ». <sup>1</sup>

Nous voudrions donc, aussi brièvement que possible, dire en quoi consiste l'intérieur de la péninsule, parler de ses richesses, de ses mines en particulier, prouver la nécessité d'un chemin de fer qui la traverse sur toute sa longueur, de l'ouest à l'est, et non sur une partie seulement; indiquer le développement agricole, hydraulique et forestier que suscitera ce chemin de fer, démontrer les avantages qui en résulteront pour tout le littoral et exposer les conclusions qui s'imposent à tout homme sérieux. <sup>2</sup>

## II. — CE QU'EST L'INTÉRIEUR GASPÉSIEN

### 1. Distinction qui tend à disparaître.

Les géographes ont l'habitude d'entendre par péninsule gaspésienne tout le territoire compris entre la rivière Matapédia, le fleuve Saint-Laurent et la Baie-des-Chaleurs. Bien que cette délimitation soit conforme aux exigences géographiques, cependant, les conditions ethniques et économiques, dans lesquelles nous avons vécu jusqu'ici, tant en Gaspésie que dans la Vallée de la Matapédia, nous forçaient à la restreindre et à en diminuer l'étendue. Les intérêts de la Gaspésie différaient de ceux de la Vallée, nos centres d'affaires n'étaient pas les mêmes, ni notre mentalité, ni nos aspirations.

De plus, par suite de l'essor qu'elle a pris, de la colonisation qui s'y est faite, des industries qui s'y sont développées, la Vallée de la Matapédia forme une région tellement distincte qu'on a pris l'habitude de l'appeler purement et simplement « la Vallée ».

1. Mgr Ross, article cité.

2. Ce préambule paraîtra sans doute un peu long... mais il nous a semblé utile d'indiquer le caractère qu'a revêtu jusqu'ici ce mouvement gaspésien qui s'accroîtra sûrement avec les années.

Devenue une des régions les plus prospères de la province, grâce à ses industries, son agriculture, ses voies de communication modernes, ses organisations religieuses et économiques, la Vallée professait jusqu'ici un certain exclusivisme de bon aloi qui rendait ses habitants fiers de lui appartenir, eux seuls et à elle seule, à l'exclusion de toute banlieue moins fortunée et moins avancée.

Or cette distinction tend actuellement à disparaître, par suite de ce mouvement d'union que nous avons mentionné des Gaspésiens et des « Matapédiens », et elle disparaîtra effectivement le jour où une ligne ferroviaire directe reliera Gaspé à la Vallée par l'intérieur.

La région de Gaspé, considérée « comme une sorte d'excroissance territoriale à travers laquelle la vie économique ne circule plus », rentrera ainsi dans ses cadres naturels, son influence sera accrue et ses chances de développement seront plus grandes.

D'ailleurs, un chemin de fer sur toute l'étendue de la péninsule gaspésienne sera de nature, nous semble-t-il, à profiter autant à la Vallée Matapédia qu'à la Gaspésie. Bien plus, le développement de la Gaspésie complétera, croyons-nous, l'œuvre économique que furent le développement et le progrès de la Vallée.

## 2. Ce qu'il est.

Ainsi replacée dans ses limites naturelles, la Gaspésie couvre une superficie de près de onze mille milles carrés, soit cinq fois la superficie de l'Ile-du-Prince-Édouard et presque celle de la Belgique. D'une longueur d'environ cent cinquante milles, sa largeur est d'environ soixante-dix milles en moyenne.

Or, la partie de la Gaspésie la mieux connue du public est celle du littoral.

On ignore assez communément ce qu'en est l'intérieur. Et, cependant, l'avenir de toute la Gaspésie semble lié étroitement avec l'avenir de l'intérieur. Le progrès et

le développement du littoral semblent même dépendre entièrement, comme nous le verrons, du progrès et du développement de l'intérieur.

Or, l'intérieur gaspésien, qui fait l'objet de cette étude, couvre lui-même à peu près toute cette superficie. Il suffit d'en retrancher la partie habitée du littoral.

Trois plateaux se le partagent: le plateau supérieur des Shicks-Schocks, qui s'élève à une altitude variant de 3,000 à 4,200 pieds, un autre, situé au nord, d'une altitude variant de 1,000 à 1,600 pieds, et un troisième, placé au sud, qui dévale, en pentes douces, jusqu'à la Baie-des-Chaleurs. Son élévation est en grande partie de 500 à 800 pieds.<sup>1</sup>

Une petite partie seulement de cet intérieur nous est connue par les rapports des géologues d'Ottawa et de Québec. C'est celle du Mont-Albert et de la région avoisinante où des compagnies minières sont déjà installées. Ces rapports, où nous puisons nos renseignements, démontrent bien que la Gaspésie comprend trois plateaux parallèles, allant de l'ouest à l'est.<sup>2</sup>

« L'intérieur de Gaspé est un plateau, écrit Alcock; et, de chaque côté des Shicks-Shocks, il y a un plateau moins élevé,<sup>3</sup> qui se développe sur un roc moins résistant. »

« Les chaînes de montagnes ne se succèdent qu'avec une élévation accidentelle, légèrement au-dessus du niveau général », dit-il encore (1927). Le plus haut de ces plateaux est celui des Shicks-Shocks; celui du côté nord lui est relié par une descente abrupte. Le troisième, du côté sud, d'une altitude moyenne, descend en pentes douces jusqu'à la Baie-des-Chaleurs.

---

1. L'altitude de la région des mines en exploitation varie entre 1,600 et 2,800 pieds (ALCOCK, 1928).

2. Cf. *Rapports* ELLS, 1883; ALCOCK, 1924-27-28; MAILHOT, 1910-17.

3. *Rapport de réunion annuelle*, Québec, mars 1928.

Ce dernier ne serait autre que la continuation du plateau dévonien de Matapédia et s'étendrait jusqu'à Gaspé. « Cette région, dit Low, dans son rapport de 1883, est une continuation du grand plateau dévonien qui s'étend depuis le voisinage du lac Matapédia, en suivant le côté sud de la chaîne des Shicks-Shocks, jusqu'au lac Ste-Anne, et ensuite, jusqu'aux rivières de la Madeleine et York, formant une étendue de terrain presque plan depuis le chemin de fer International (aujourd'hui C.N.R.), près du lac Matapédia, jusqu'au Bassin de Gaspé. » Tous les autres rapports nous en parlent et sont d'accord sur ce point qu'il fait partie de la région plane s'étendant de Matapédia à Gaspé. A noter, une fois de plus, que ce plateau descend graduellement jusqu'à la Baie-des-Chaleurs.

Quelques-uns nous en donnent l'étendue approximative. « Au nord de cette chaîne (grosses montagnes de Berry), écrit Ells, en 1883, une lisière de terrain, comparativement de niveau, s'étend jusqu'à huit ou dix milles, et forme un grand plateau intérieur, très bien défini pendant plusieurs milles, tant à l'est qu'à l'ouest, et qui s'avance probablement depuis le voisinage du lac Matapédia jusqu'au Bassin de Gaspé. Ce plateau fut parcouru sur une distance de vingt-cinq milles, en suivant le Bras-du-Lac de la Cascapédia, et il paraissait s'étendre beaucoup plus loin, car on ne voyait pas de hauteur dans cette direction, tandis qu'à l'est il traverse les sources de la Petite-Cascapédia, dans le voisinage du lac Ste-Anne. Ce plateau peut mesurer de 1,200 à 1,500 milles carrés et une grande partie en est élevée de 500 à 700 pieds. »

Dans son rapport de 1910, Mailhiot confirme ce témoignage. Il parle en effet d'un bassin intérieur, large d'environ dix ou douze milles vers les sources de la rivière Ste-Anne, et il ajoute: « Plus loin encore, à l'est, il a une

largeur totale de quarante milles.» Dans ce même rapport, et dans son autre de 1918, il fait exactement les mêmes constatations et confirme en tous points les expériences de Low et Ells.

C'est ce plateau qui contient des mines et qui est favorable à la culture: c'est pourquoi les pages suivantes lui seront consacrées.

### III. — L'INTÉRIEUR GASPÉSIEN: CE QU'IL A

L'exploitation des mines est, semble-t-il, celle qui presse le plus en Gaspésie, en même temps que celle dont le rendement paraît aussi facile à obtenir que payant pour les exploitants.

#### 1. Existence des mines et leur valeur.

Toute la région qui s'étend du Mont-Albert à la tête de la rivière York regorge de richesses minières. On prévoit même que l'exploitation en sera plus rémunératrice que celle des mines de Rouyn, le minerai en étant plus riche. En ces derniers temps surtout, la raison principale qui a motivé les exploitations géologiques entreprises dans cette région, soit officiellement, soit privément, est précisément la perspective de mettre à jour des richesses cachées. Le Dr Alcock nous le dit bien clairement: « La raison principale, qui nous a poussés à entreprendre ce relevé géologique fut la considération des ressources économiques de la région. »<sup>1</sup>

Les conditions géologiques de l'intérieur de la Gaspésie laissent entrevoir beaucoup de ressources minières: « Une intrusion de granit, avec protubérances porphyriques et syénitiques dans une épaisse couche de roches sédimentaires a probablement produit une minéralisation

---

1. *Rapport de 1927*, p. 1.

de quelque sorte. Or, les sulfures découverts sur les terrains de la mine *Federal* démontrent qu'une telle minéralisation s'est produite, et il est à prévoir que d'autres gisements métallifères seront découverts dans le voisinage de ces masses d'intrusion. » <sup>1</sup>

Selon M. A. Mailhiot, ingénieur du gouvernement provincial « la Gaspésie entière offre un vaste champ à la prospection... dans lequel les chances de succès sont aussi grandes, sinon plus, que dans toute autre région de la province de Québec ». <sup>2</sup>

De son côté, le Dr Alcock écrit: « Les travaux faits dans le canton Lemieux par la *Federal Zinc & Lead Co.* révèlent qu'on peut être là en présence d'une des plus grandes mines de zinc d'Amérique. » <sup>3</sup>

« Les dépôts de zinc et de plomb, nous dit *The Market Despatch*, du canton Lemieux, péninsule de Gaspé, suscitent un intérêt considérable dans les cercles miniers bien renseignés. Un fort mouvement s'est produit vers cette région dans les derniers mois. (*Something in the nature of a rush to this country has occurred in the past few months*). » <sup>4</sup>

Comme la demande de plomb est très grande, les experts en mines s'efforcent d'en découvrir de nouveaux gisements. Bien plus, depuis plusieurs années, aucun dépôt important n'a été repéré. On explore donc et on étudie avec grand soin les dépôts de Gaspé. On dit que les possibilités de leur valeur commerciale sont encourageantes. »

---

1. *La Gaspésie*, brochure publiée par le Service de Renseignements du ministère de l'intérieur, Ottawa, 1926.

2. *Rapport* de 1917, p. 153.

3. *Rapport* de 1921, p. 942.

4. 1<sup>er</sup> avril 1927.

## 2. Affluence des compagnies.

Jusqu'à 1909 on s'était borné à explorer les principaux cours d'eau de l'intérieur, explorations de peu d'importance d'ailleurs. En cette même année les prospecteurs découvrirent du minerai de plomb sur une colline près du ruisseau Berry Mountain, sur le site où se trouve aujourd'hui la mine *Federal*. D'autres prospections furent entreprises qui amenèrent le jalonnement et l'enregistrement de plusieurs circuits.

Aussi, de puissantes compagnies acquièrent-elles, en ces dernières années, d'importantes réserves en vue d'une exploitation prochaine. Ce sont la *New-Richmond Co.*, la *Federal Zinc & Lead Co.*, la *Pioneer Mining & Exploration Co.* (4,000), la *Harvie Mining Co.*, la *National Smelting Co.* de Londres (2,500), la *Mining Corporation*, la *Huronian Belt Co.* de Londres, la *British Metals*, la *Phelps Dodge Corporation*, et l'Hon. John Hall Kelly (2,000)<sup>1</sup> et la *North American Mining*. Les travaux les plus importants effectués jusqu'ici sont ceux de la *Federal* et de la *Pioneer*. Plus de 15,000 acres sont sous réserve actuellement

## 3. La « Federal Zinc & Lead Co. ».

La compagnie *Federal* a fait de grands travaux sur ses terrains. De fortes sommes ont été employées à l'aménagement et à la construction de chemins.

Comme travaux d'exploitation, seize veines ont été mises à jour au moyen de tranchées superficielles toutes faisant voir la présence du minerai (Alcock, 1927). La région mise ainsi en valeur se trouve comprise dans la section du Mont-Albert et a une superficie de plus de cinquante acres.

La largeur des veines exploitées varie de 5 à 60 pieds, leur longueur va jusqu'à 600 pieds. La veine No 1 est la principale. Sa longueur connue est d'environ 600 pieds

1. Agissant sous la raison sociale de *The Gaspé Mines, Limited*.

et sa largeur moyenne de 8 pieds. Elle atteint par endroits une largeur beaucoup plus considérable, sans compter qu'elle touche de plus, localement, à la brèche minéralisée (Alcock, 1927, p. 61). On y a creusé un puits de 257 pieds de profondeur et plus de 1,900 pieds de galeries au niveau de 100 et 250 pieds. Cette veine contient 8% de zinc métallique et 4% de plomb métallique.

Une autre veine, dite de McKinley, forme un affleurement considérable. D'une largeur de 60 pieds, elle affleure à une cinquantaine de pieds au-dessus de la surface du sol.

Une troisième, la veine Gilker, est très riche en plomb, et, à une profondeur de 20 pieds, les sulfures de zinc et de plomb s'accroissent considérablement.

La veine No 14, dite la veine Bois, laisse voir aussi la possibilité de grandes quantités de minerai. D'une profondeur de 64 pieds, et d'une largeur maxima de 18 pieds « elle fait voir qu'elle contient, outre la minéralisation habituelle, une plus grande quantité de chalcoppyrite que n'en contient actuellement la veine *Federal* » (Alcock).

D'autres veines renferment aussi, au témoignage des géologues, « de bonnes quantités de zinc et de plomb ».

De nouvelles opérations effectuées au cours de l'été 1927 ont amené la découverte de plusieurs autres veines. L'une d'elles, d'une largeur d'environ 15 pieds sur une longueur de plus de 1,500 pieds, a une zone d'à peu près 14 pouces de largeur, composée de galène solide. Or, il suffit de quatre pieds cubes de galène pour faire une tonne. On voit par là la richesse d'une veine de cette sorte, si elle est considérable.

L'analyse d'un échantillon, faite par J.-T. Donald, Co., de Montréal, pour le compte de la *Federal Zinc & Lead, Co.*, a donné 66% de zinc (Alcock). D'autre part, un échantillon composé d'égales parties de substances pro-

venant de douze rainures pratiquées en travers de la veine *Federal* donne 3.8% de plomb et 7.9% de zinc. On considère cet échantillon comme représentatif de l'ensemble et il peut être accepté comme moyenne de la veine entière. La teneur en plomb varie jusqu'à 14% et celle du zinc jusqu'à 15%.

Le minerai de toutes ces veines est la sphalérite et la galène, enfermée dans une gangue de quartz. La sphalérite est presque exempte de fer et peut être comparée avantageusement à la meilleure blende du Missouri. Ajoutons à ceci que la nature du minerai permet d'espérer une concentration très facile. La compagnie *Federal* a l'intention de construire une usine de concentration et une fonderie de plomb lorsque la route sera prête. La force motrice nécessaire à la fonderie sera fournie par la rivière Cascapédia.

#### 4. La « Pioneer ».

De son côté, la *Pioneer Mining & Exploration Co.* a fait des travaux importants sur ses propriétés.

Le Dr Bell disait à son sujet l'hiver dernier (extrait cité par la revue *Québec*, publiée à Londres par les soins du Dr Lemieux, agent général de la province, mars 1927): « Nous avons commencé une prospection intense en Gaspésie, tard l'été dernier. Nous avons découvert des terrains d'une minéralisation intense. Vingt-huit veines variant de 3 à 40 pieds de largeur ont été mises à jour. Après l'arrivée des gelées nous avons commencé une exploration de surface dans deux tunnels, et dans les deux nous avons eu de bons résultats... Présentement on s'organise. Le minerai de cette propriété est un mélange de zinc et de plomb. La plus grande partie du contenu métallique est de la galène, où l'on trouve environ 72% de plomb. »

« Elle a mis à jour, écrit M. McKenzie Williams dans le *Financial Post* du 31 décembre, plusieurs veines qui promettent beaucoup (*promising looking veins*); dont l'une d'une longueur de 2,600 pieds sur 30 de largeur. »

De son côté, *The Market Herald*, revue financière publiée à Montréal, écrivait en mars dernier: « L'entreprise la plus considérable dont s'occupe présentement la *Pioneer* est celle de l'exploitation de mines de zinc et de plomb en Gaspésie... Elle a l'intention de mener à bonne fin un programme d'exploration et de développement de ses propriétés. Le minerai est exceptionnellement considérable. »

Une autre revue minière, publiée à Toronto, *The Market Despatch*, faisait paraître en avril 1927, un article de renseignements sur cette même compagnie. « Si le futur développement de cette propriété, y disait-on, entre autres choses, correspond aux indications de prospection, cette compagnie entrera dans une phase de la plus grande importance et pourra se classer parmi les principales compagnies de plomb du pays. »

*The Northern Miner*, dans son numéro du 24 mars 1927, parle d'une lutte entre la *Phelps Dodge* de New-York, et la *National Smelting* de Londres, pour obtenir des réserves à l'est des propriétés de la *Pioneer*, dans laquelle la *Phelps Dodge*, représentée par l'honorable John-H. Kelly, l'emporta.

### 5. Un fait important.

D'ailleurs, un fait important prouvera plus que tous les témoignages la valeur minière de l'intérieur de Gaspé. Dans l'automne 1926, la *National Smelting Co.*, de Londres, sous la direction de Sir Robert Horne, prit une option de \$2,400,000 sur les propriétés de la *Federal* et une autre de \$200,000 sur les propriétés de la *New-Richmond Co.*, payables en novembre 1929 ou avant. Aussitôt elle

se mit à l'œuvre et fit creuser un peu partout. Les résultats furent ceux-ci: elle se désista de ses options... qui auraient exigé des déboursés de près de trois millions... mais, par contre, s'assura des droits sur 400 acres de terrain, immédiatement à l'est, qui ne lui coûtèrent à peu près rien, et dont la valeur, prétend-on, est égale, sinon supérieure. Elle aurait voulu obtenir plus, mais comme nous l'avons vu, la *Phelps Dodge*, de New-York, par l'entremise de l'honorable Kelly, mit la main avant elle sur 2,000 acres. La *National Smelting* réserva alors, encore plus à l'est, un nouveau terrain d'une étendue de 1,200 acres. On a trouvé là du minerai de cuivre dont le rendement dépasse 32%.

#### 6. Existence d'autres mines.

Il n'est pas sans importance de noter dès maintenant que *toute* la péninsule, de l'ouest à l'est, contient des mines. Comme nous savons, ce point a son importance en ce qui concerne la question du chemin de fer. Ces mines, comme les autres dont nous avons parlé, semblent riches d'espérances... et de minerai. L'étude géologique du Mont-Albert, en effet, prouve l'existence de gisements d'amiante ou de fer chromé, et même de ces deux minéraux à la fois. On trouve par endroits le fer chromé disséminé çà et là dans la masse, écrit le Dr Alcock dans tous ses rapports.

Il y a aussi les réserves du bassin supérieur de la rivière York où la prospection a révélé l'existence d'autres gisements de cuivre. « Le minerai de cuivre est incontestablement présent », rapporte le même géologue.

Récemment, des gisements de zinc et de plomb ont aussi été découverts au nord des Shicks-Shocks, derrière Ste-Anne des Monts; et, selon le Dr Alcock, il n'y a rien de surprenant à cela, puisque toute la région environnant le batholithe qu'est le Mont-Albert peut être

considérée comme favorable à la prospection. *Occurrences*, dit-il dans son rapport de mars dernier, *of zinc and lead have been reported on the north side of the Shick-Shock mountains, and, in fact, all the territory around the batholith may be considered as possible prospecting country.*

A un autre endroit, près de la mer, qu'on nous a demandé de ne pas indiquer pour le moment, on a découvert des veines contenant du minerai de plomb dont l'analyse a donné une teneur de 75 à 80%; dont l'exploitation rapporterait l'énorme revenu de (\$80.00) quatre-vingts dollars la tonne, alors que l'extraction n'occasionnerait que la minime dépense de (\$10.00) dix dollars la tonne... C'est là une chose qui ne se voit pas souvent.

Ces faits et ces témoignages variés sont plus que suffisants, nous semble-t-il, pour démontrer l'importance minière que prendra, d'ici quelques années, l'intérieur de la Gaspésie, importance que l'on saisit davantage quand on considère la valeur de ces mines; ce sont, en effet, en grande partie des mines de plomb et de zinc. Or, d'une part, la demande de plomb se fait de plus en plus grande sur les marchés, et, d'autre part, aucun dépôt important de ce métal n'a été découvert depuis bon nombre d'années. <sup>1</sup>

### 7. Résultats à prévoir.

L'exploitation de ces mines comblera donc les nécessités du marché, parera à la rareté de plus en plus grande du métal de plomb, en même temps qu'elle assurera le développement d'une des plus belles régions de la province et du Canada.

---

1. « L'année 1927, dit le Dr Alcock dans son rapport de mars dernier, a vu une grande activité dans la région minière de Gaspé. Les résultats ont été en partie décevants, en partie encourageants: décevants du fait que la *National Smelting* n'a pas maintenu son option (nous avons vu ce qu'elle a fait à la place) et que certains travaux ont donné peu d'espoir; encourageants toutefois, étant donné les belles découvertes faites sur les terrains de la *Federal* (*two veins are particularly promising*) et de la *Gaspé Mines*, et la construction de nouveaux chemins pour faciliter la prospection.

Pour en arriver là, une seule chose est nécessaire, bien facile, en somme, et pas très dispendieuse: la construction d'une ligne de chemin de fer à travers tout l'intérieur de la péninsule, de l'ouest à l'est.

C'est ce besoin urgent que nous nous proposons de prouver maintenant.

#### IV. — L'INTÉRIEUR GASPÉSIEN: CE QU'IL N'A PAS ET CE QU'IL LUI FAUT

Nous disions donc qu'une seule chose est nécessaire pour assurer à l'intérieur gaspésien tout le développement, tout le progrès, toute la prospérité que l'avenir lui réserve, à savoir, un chemin de fer qui le traverse *en entier, de l'ouest à l'est*, en passant par la région minière du Mont-Albert, avec terminus à Gaspé. Le démontrer nous sera chose facile.

Notre intention n'est pas de refaire la thèse, universellement admise, de la valeur et de l'efficacité économiques d'un chemin de fer dans une région nouvelle. Tous savent reconnaître les faits multiples qui la prouvent amplement. Les derniers, en date, que nous pourrions rappeler, sont ceux des nouvelles lignes du Témiscamingue, de la Vallée Matapédia, de la région des Laurentides, en gagnant Mont-Laurier. C'est toute une partie de la province, et des plus prospères, qui a surgi à la construction de ces nouvelles lignes.

La thèse qui nous occupe ici est moins générale. Nous voulons: 1° prouver la nécessité d'un chemin de fer à l'intérieur de la Gaspésie pour l'exploitation de ses mines; 2° démontrer que ce chemin de fer doit traverser la péninsule tout entière; 3° noter la facilité de cette construction et, 4° enfin en indiquer l'efficacité.

Quant aux développements agricole, hydraulique et forestier, ils se feront d'eux-mêmes dès que cette ligne aura été construite. Et nous verrons plus loin ce qu'il y a lieu d'espérer dans ces domaines.

### 1. Il lui faut un chemin de fer.

« La question gaspésienne, écrivait Mgr Ross, dans sa dernière étude sur la Gaspésie, est une question économique qui se réduit à une question de transport ». « Un chemin de fer, continue l'éminent évêque, qui relierait le port de Gaspé au Canadien National fournirait aux mines la communication qui leur manque; il mettrait toute cette région en communication directe avec les grands centres, etc. Notre avenir est là. »

Aussi, dès 1918, M. A. Mailhiot exprimait-il dans son rapport, les réflexions significatives suivantes à propos des mines situées à l'intérieur de la Gaspésie: « La *Federal Zinc & Lead* n'a encore fait aucune expédition de minerai, bien qu'elle soit en exploitation continue depuis 1916. Le manque de facilités de transport depuis la mine jusqu'au chemin de fer est la seule raison qui ait empêché la compagnie d'expédier du minerai. Elle a actuellement (février 1918) deux wagons de minerai trié à la main, prêt à être envoyé à l'usine de fonte, et pas moins de 8,000 tonnes de minerai prêt à être traité au concentrateur. La compagnie attend aussi la construction d'un bon chemin pour commencer l'installation d'une usine de concentration mécanique » (p. 132). Et il ajoute: « Les provisions de bouche et les matériaux nécessaires à l'exploitation reviennent très cher rendus à la mine, à cause du coût excessif du transport depuis la gare de chemin de fer jusqu'à la mine, par un chemin difficile. »

Le Dr Alcock dit la même chose dans ses différents rapports. « Beaucoup de travail, dit-il, a été consacré à ce chemin (celui qui va de Cascapédia à la mine *Federal*), mais il reste beaucoup à faire pour rendre faciles les transports d'été » (Rapport de 1921, traduit de l'anglais). Dans son rapport de 1927, il dit de même (p. 58): « De 1921 à 1924 aucun nouveau travail n'a été

entrepris, la compagnie ayant consacré son temps à l'amélioration du chemin qui conduit à sa propriété.»

Il fournit encore le même témoignage lorsqu'il parle, dans son rapport de 1923, des gisements de cuivre de la rivière York: « Il faudra, écrit-il, énormément de travaux... avant que l'on puisse entreprendre des opérations minières dans une région aussi éloignée des facilités de transport » (p. 128).

Nous entendons toujours le même refrain dans les rapports officiels, ainsi que dans la publication du ministère de l'intérieur, parue l'an dernier sur les ressources de la Gaspésie: « Certaines conditions naturelles, y est-il dit, rendent difficile la tâche du prospecteur; les facilités de transport manquent... Le manque de moyens de transport a entravé l'exploitation active de ses gisements (ceux de la *Federal*). La mine se trouve à quarante-six milles de la voie ferrée, et pour communiquer avec le monde extérieur, il a fallu entreprendre, à travers une région montagneuse, la confection d'une route de camionnage dont les parties les plus difficiles sont aujourd'hui achevées. »

Tels sont les témoignages et les faits que nous avons à notre disposition pour prouver la nécessité d'une ligne ferroviaire à l'intérieur de Gaspé. Ils sont importants et méritent d'être considérés et, surtout, retenus.

**2. Or, ce chemin de fer devra traverser TOUTE la Gaspésie, de l'ouest à l'est et aboutir à Gaspé.**

Le raisonnement n'est pas du tout compliqué. Voici: une voie ferrée à l'intérieur de la péninsule est devenue nécessaire pour l'exploitation des mines que l'on y trouve. Or, il se trouve des mines sur toute son étendue, *de l'ouest à l'est*. La preuve, c'est que les compagnies dont nous avons parlé dans les pages précédentes réservent des terrains toujours plus à l'est, et leurs investigations

donnent les mêmes résultats satisfaisants partout: partout il y a du zinc, du plomb, du cuivre. La preuve encore, c'est l'existence de gisements de cuivre à la tête de la rivière York, à une quarantaine de milles à l'est des propriétés de la *Federal* et de la *Pioneer*... La preuve enfin, c'est que les échantillons envoyés aux laboratoires par les compagnies pour être soumis à l'examen ont été pris sur divers points de la péninsule, sur une distance allant pratiquement d'un bout à l'autre.

Aussi, M. McKenzie Williams pouvait-il écrire dans son article au *Financial Post*, déjà mentionné: « Il y a des signes évidents que d'autres circuits miniers existent, tant à l'est qu'à l'ouest des propriétés de la *Federal* et de la *Pioneer*. »

Il est donc de toute évidence que cette ligne devra se prolonger jusqu'à Gaspé, si l'on ne veut pas nuire aux intérêts de toute la région.

### 3. Cette construction sera facile.

La distance, tout d'abord, n'est pas très considérable: à peu près 150 milles. Et puis, le terrain n'offre pas d'obstacles. « Si l'on avait l'intention, écrivait Ells, en 1882, de construire une ligne à partir de l'Intercolonial (aujourd'hui Canadien National) jusqu'au Bassin de Gaspé, la route par ce plateau — il avait parlé auparavant du plateau intérieur — serait certainement la plus courte et la plus facile, puisque le terrain est comparativement uni et que, en traversant les différents cours d'eau à leurs sources, on éviterait les ponts dispendieux... »

L'ingénieur Low parle lui aussi de ce plateau « formant une étendue de terrain presque plat depuis le chemin de fer Intercolonial jusqu'au Bassin de Gaspé, favorable à un embranchement de chemin de fer qui aboutirait à Gaspé ».

Cette construction sera donc aussi facile que grande sera son efficacité.

#### 4. Son efficacité.

Toutes ces citations qui, par ailleurs, peuvent paraître fastidieuses, ne démontrent-elles pas à l'évidence la nécessité urgente de cette voie ferrée à l'intérieur de la Gaspésie si nous voulons voir cette région se développer par l'exploitation de ses mines nombreuses et riches, et de la facilité de la construction ?

Espérons donc que tous y mettront la main et que, avant longtemps, nous jouirons des avantages appréciables d'une belle ligne ferroviaire reliant Gaspé au Canadien National, en passant par la région du Mont-Albert, comme l'indique un plan dressé à cette fin, il y a quelques années.

Nous connaissons suffisamment les bonnes dispositions de nos hommes publics à l'égard de la Gaspésie, comme nous l'avons marqué déjà, pour pouvoir compter sur leur appui généreux et leur encouragement pratique.

Ce n'est donc pas sans raison que nous avons une ferme confiance de voir ce projet de chemin de fer mis à l'étude sans plus tarder et d'en constater la réalisation dans un avenir prochain. Ce sera le commencement d'une ère de progrès et de prospérité pour la Gaspésie et le pays tout entier.

Ce sera, en plus, la création d'un grand nombre de nouvelles paroisses agricoles des plus riches, par la colonisation des 1,500 milles carrés de terre arable qui constituent le plateau intérieur, et dont nous voulons parler dans la suite.

Retenons donc ce passage de Mgr l'évêque de Gaspé : « Un chemin de fer avec terminus à Gaspé : c'est le mot d'ordre que tout Gaspésien devrait adopter et tenter de faire valoir. »

## V. — CE QUE SERA L'INTÉRIEUR GASPÉSIE

Nous avons vu jusqu'ici que la Gaspésie regorge de mines très riches qui font concevoir aux connaisseurs les plus belles espérances. Nous nous sommes efforcés de démontrer ensuite la nécessité urgente d'un chemin de fer pour favoriser l'exploitation de ces mines.

Il nous reste à voir maintenant quel essor agricole prendra toute la région gaspésienne lorsque cette voie ferrée aura été lancée à l'intérieur.

Nous dirons ensuite un mot de ses pouvoirs hydrauliques et de ses richesses forestières.

### 1. Étendue et configuration.

« C'est un royaume à coloniser ». pouvons-nous répéter à la suite de Mgr l'évêque de Gaspé. « Notre avenir est là... Il y a place pour cent cinquante paroisses. » Qu'on se rappelle en effet qu'il y a plus de sept millions d'acres de terre arable dans les seuls comtés de Gaspé et de Bonaventure.

Nous avons vu précédemment la configuration de la Gaspésie intérieure. Trois plateaux la constituent, l'un, qu'on appelle supérieur, celui des Shicks-Shocks, dont l'altitude varie entre 3,000 et 4,200 pieds, et deux autres moins élevés; l'un est situé au nord du massif supérieur, qu'il rejoint par une descente abrupte; sa hauteur est de 1,000 à 1,600 pieds; l'autre, qui se trouve au sud, est, en grande partie, comme nous l'avons vu, d'une altitude de 500 à 800 pieds; il dévale graduellement en pentes douces jusqu'à la Baie-des-Chaleurs. Son terrain est plat et uni, c'est la continuation du grand plateau qui s'étend de la rivière Matapédia au Bassin de Gaspé. Nous avons à voir maintenant quelle est la valeur agricole de ces trois plateaux et à nous demander si les conditions atmosphériques y sont favorables à la culture.

## 2. Valeur agricole.

Le premier des trois plateaux que nous avons décrits, c'est-à-dire celui des Shicks-Shocks, ne semble pas, d'une manière générale, favorable à la culture. Les sommets sont dénudés: tout au plus, y rencontre-t-on « de petites épinettes rabougries ». On peut dire à peu près la même chose de celui qui se trouve au nord, avec cette restriction toutefois qu'il pourrait être utilisé avec succès pour l'élevage.<sup>1</sup>

Le troisième enfin, celui qui est situé au sud des Shicks-Shocks « qui s'avance probablement depuis le voisinage du lac Matapédia jusqu'au Bassin de Gaspé » qui peut mesurer de 1,200 à 1,500 milles carrés; dont une grande partie est élevée de 500 à 800 pieds, qui, enfin, dévale en pentes douces jusqu'à la Baie-des-Chaleurs: voilà la partie intérieure de la Gaspésie qui promet d'être généreuse à l'égard des vaillants colons qui en entreprendront le défrichement. Il suffit d'énumérer les témoignages recueillis dans les rapports géologiques pour s'en convaincre.

La beauté et la bonté de son sol ont toujours frappé les explorateurs. Dès 1845, l'ingénieur Murray affirmait que ce plateau pourrait facilement être défriché et cultivé, s'il n'était pas si éloigné.

En 1869, le ministre de l'agriculture de Québec, M. L. Archambault, au retour d'une exploration en Gaspésie, parlait en termes élogieux du « bon sol », du « beau climat », de « la santé » et du « bonheur » que les colons y trouveraient.

Un peu plus tard, en 1882, le député Joncas déclarait sans ambage « que, pour devenir un district agricole prospère (le district de Gaspé) n'aurait besoin que d'une

---

1. Comme il s'agit ici de l'intérieur de la Gaspésie seulement, nous n'avons pas à parler de la valeur agricole du littoral nord et sud de la péninsule; elle est un fait reconnu depuis longtemps.

voie de communication facile pour l'écoulement des produits de sa culture et de ses pêcheries, vu qu'il possède des milliers d'acres de terre magnifique, un sol très fertile et un climat favorable à l'agriculture ».

L'année suivante, l'ingénieur Ells insérait ces réflexions dans son rapport géologique: « Sa valeur au point de vue agricole est considérable, car le sol est généralement d'une excellente qualité, et les grandes étendues couvertes de savane, d'épinettes et d'aulnes, si elles étaient défrichées, fourniraient de bonnes terres à pâturage. » Et il ajoutait un peu plus loin: « Sur la Petite-Cascapédia... on peut trouver de grands espaces et de vastes platières qui paraissent propres à la culture. Entre le plateau intérieur dont nous avons déjà parlé et le pied de la chaîne de Notre-Dame, on voit une seconde lisière de terre apparemment bonne. Elle a aussi une étendue considérable, tant à l'est qu'à l'ouest. »

De son côté, Low écrivait en 1883, que « le sol, le long des platières de la vallée de la Cascapédia, semble être bien meilleur que près du lac Ste-Anne ». Il était moins enthousiaste au sujet du plateau lui-même, mais nous verrons plus loin que ses appréhensions ne sont pas justifiées.

Mailhiot nous fait part des mêmes observations dans ses divers rapports. Le Dr Alcock, enfin, se plaît à répéter que « la région du plateau intérieur de Gaspé semble offrir autant d'avantages agricoles que le littoral lui-même ».

D'ailleurs, rien de plus naturel: le sol est généralement d'une excellente qualité; l'irrigation aussi est excellente; les lacs, les ruisseaux, les étangs, les tributaires de grandes rivières sont nombreux; point avantageux pour la culture. Et puis, le soleil luit là comme ailleurs pour réchauffer les blés et féconder les moissons. De plus, la coupe du bois, qui s'y trouve en grande quantité, ne peut manquer de profiter aux colons, dans les commencements de leur établissement.

### 3. Objection et réponse.

On pourrait peut-être objecter à la colonisation de l'intérieur de la péninsule le danger des gelées précoces et de la brièveté de la saison d'été... Qu'on se détrompe, il n'en est rien.

Notons tout d'abord que nous sommes en présence, à l'intérieur de Gaspé, non pas de montagnes proprement dites mais simplement d'élévations. « Cette péninsule, lisons-nous dans l'*Annuaire du Canada* (1926), est surtout constituée par des élévations qui ne sont pas, à proprement parler, des montagnes. »

#### a) *Observations météorologiques.*

Des tableaux météorologiques ont été publiés à la suite d'observations soigneuses, faites sur le littoral, d'une part, où la température ne nuit pas d'une manière générale à l'agriculture, et, d'autre part, sur les terrains de la *Federal Zinc & Lead*, près du plateau qui nous occupe. Voici quelques données de ce tableau (nous ne nous occupons que des mois d'août et septembre, vu que les gelées précoces se font d'ordinaire sentir à ce temps de l'année). Pour les années 1918-19-20-21, la température moyenne a la mine *Federal* a été 55° F. en août et 48 en septembre. D'autre part, pour ces mêmes mois la température moyenne est respectivement 56 et 59 à la Pointe-au-Père; 60 et 53 à Percé; 56 et 48 à Grand-Cascapédia; 58 et 51 à Cap-Chat; 59 et 51 à Rivière-Madeleine.

Or, il semble bien démontré qu'on ne peut pas dire de ces différents endroits qu'ils sont impropres à la culture à cause des gelées fréquentes, et de la brièveté de l'été. Il n'y a donc pas à craindre davantage pour la région qui nous occupe.

Aussi, le Dr Alcock, dans tous ses rapports, se contente-t-il de poser comme seule condition de développement

agricole, la disparition « des difficultés de communication et de défrichement ». Et son assertion s'appuie sur un fait dont l'importance est grande en cette matière.

b) *Faits palpables.*

« Environ deux acres de la colline sur laquelle sont situés les bâtiments de la mine *Federal*, écrit-il, sont plantées en légumes. Les pommes de terre y viennent de belle taille, elles sont de belle qualité et produisent abondamment. » <sup>1</sup>

Il aurait pu ajouter que, en 1923, on y a même semé de l'avoine qui a très bien poussé, d'après le témoignage de M. J.-C. Beidelman, directeur de la *Federal Zinc & Lead*. <sup>2</sup>

On peut ajouter en plus que les expériences tentées au Val d'Espoir ont donné des résultats magnifiques, qui permettent de fonder les plus belles espérances sur la fertilité du sol de l'intérieur. Ce sont là des faits qui prouvent plus que toutes les théories possibles.

c) *Faits du passé.*

D'ailleurs, n'avait-on pas les mêmes craintes lorsqu'il s'est agi de coloniser la Vallée de la Matapédia? Or, ces craintes se sont évanouies à la suite du progrès et du développement merveilleux de cette région, qui est aujourd'hui une des plus belles et des plus prospères de la province.

Que l'on jette les yeux un peu partout, on se rendra compte bien vite qu'une altitude de 500 à 1,000 pieds ne nuit pas d'ordinaire à la culture, même des céréales. Plusieurs paroisses très prospères du Témiscouata et de la Vallée, situées à peu près à cette altitude, en sont la meilleure preuve. Que l'on se rappelle, par exemple,

1. *Rapports* de 1921 et 1923.

2. Et cependant, comme nous l'avons vu, la région minière de la *Federal Zinc & Lead* se trouve entre 1,600 et 2,800 pieds d'altitude.

l'altitude de St-Moïse (644 p.); de Petit-Métis (567 p.); de Sayabec (581 p.); d'Amqui (532 p.); de Val-Brillant (541 p.); de Ste-Rose (504 p.); de Notre-Dame du Lac (517 p.); de St-Louis de Ha-Ha (823 p.); du Témiscamingue (500 à 800 p.); de la Beauce, etc.

On n'a donc rien à craindre de la rigueur du climat en Gaspésie. Du reste, ceux qui sont au fait de ces questions savent parfaitement que le danger des gelées disparaît à mesure qu'avance le déboisement.

Les possibilités avantageuses de défrichement et de colonisation de ce plateau intérieur deviennent donc des réalités sur lesquelles on peut, sans témérité, asseoir les plus beaux projets d'avenir.

#### 4. Pouvoirs d'eau de la Gaspésie.

Il n'y a pas en Gaspésie de ces pouvoirs d'eau immenses capables d'alimenter de très grandes usines comme celles que l'on installe dans la région du Lac Saint-Jean; cependant, il semble y en avoir suffisamment pour satisfaire aux besoins locaux. « On trouve à certains endroits, écrivait quelqu'un, en décembre dernier, des pouvoirs d'eau d'une grande importance locale et on pourrait les développer avec avantage. »

Nous croyons pouvoir évaluer à plus de cinquante mille chevaux-vapeur les forces hydrauliques de la Gaspésie. Plusieurs rivières ont été étudiées dans le douzième rapport de la Commission des eaux courantes de Québec, de 1923; d'ailleurs, M. Pelland, dans sa brochure publiée par les soins du gouvernement, en 1914, nous renseigne bien sur toutes les rivières de Gaspé.

Un fait à noter dès maintenant, c'est que les principales rivières de Gaspé prennent leur source dans les Shicks-Shocks et sont à un niveau beaucoup plus élevé à leur source qu'à leur embouchure. Or, cette différence de niveau constitue, pour chaque rivière, sa capacité

hydraulique. Il sera donc intéressant pour nous de considérer ces différences de niveau entre la source et l'embouchure de nos rivières.

*Rivière Grand-Cascapédia:*

La Grand-Cascapédia, « la plus belle rivière à saumon de la province », dit M. Pelland, n'a pas de chutes considérables, mais tout son cours forme un rapide presque continu. « C'est la plus grosse et la plus belle rivière de la Gaspésie », lisons-nous dans le rapport de la Commission des eaux courantes. « Au cas où la force hydraulique serait requise à la mine *Federal* elle pourrait être amenée à partir du Grand-Cascapédia, où le volume d'eau est suffisant durant toute l'année » (Alcock, 1927).

*Rivière Bonaventure:*

La rivière Bonaventure, « une des plus remarquables de la Gaspésie » (Pelland), offre quelques pouvoirs d'eau d'une certaine capacité. Comme la précédente, elle ne présente pas de chutes considérables, mais, « ce n'est en réalité qu'un rapide » (Commission des eaux courantes). L'utilisation d'une chute surtout, selon ce même rapport, « devrait tenter quelque industriel ».

*Rivière Grand-Pabos:*

Cette rivière, qui offre une dénivellation de plus de cent cinquante pieds, pourrait être utilisée au moyen de deux barrages élevant l'eau à soixante et quatre-vingt-sept pieds respectivement et pourrait ainsi fournir un pouvoir considérable.

*Rivières York et Dartmouth.*

Ces deux rivières, à l'angle desquelles s'étale le village de Gaspé, ont chacune trois ou quatre chutes qui pourraient développer une force totale de plus de six mille chevaux-vapeur.

*Rivière Madeleine:*

C'est « l'affluent le plus considérable en bas de Rimouski » (Pelland). Ses principaux pouvoirs hydrauliques sont la Grande-Chute et le Petit-Saut. La première, d'une hauteur de soixante-deux pieds, augmentée d'un barrage de quinze pieds, pourrait « développer une énergie motrice de plus de treize mille chevaux-vapeur, et cela dans les basses eaux » (*Idem*). Le Petit-Saut, aménagé d'un barrage, pourrait donner une chute de cent pieds, capable de « fournir une force de plus de dix-sept mille chevaux-vapeur dans les eaux ordinaires ». On voit par là la valeur de cette rivière.

*Rivières Ste-Anne des Monts et Cap-Chat:*

« Belle et grande rivière qui a sa source dans les Shicks-Shocks », la rivière Ste-Anne offre plusieurs chutes qui pourraient être utilisées avantageusement. « Aux mois du printemps, dit Acock (rapport de 1927), le volume d'eau serait assez considérable pour développer une puissante force hydraulique. » Outre ces chutes, en effet, elle présente beaucoup de rapides considérables qui pourraient être utilisés.

La rivière Cap-Chat pourrait, elle aussi, grâce à ses rapides et ses cascades, fournir une force hydraulique appréciable.

Il y a donc en Gaspésie, outre des perspectives minières intéressantes, des pouvoirs hydrauliques appréciables. C'est avec raison que nous pouvons les estimer à plus de cinquante mille chevaux-vapeur. C'est avec raison aussi que l'on peut conclure: « Les rivières Grand-Cascapédia, Madeleine et Ste-Anne constituent des sites hydrauliques précieux pour la Gaspésie et seront sans doute exploitées un jour pour ses besoins industriels et domestiques, lorsqu'elles pourront être cédées par les seigneurs qui les détiennent présentement et utilisées pour l'industrie. »

## 6. Richesses forestières.

On estime à soixante-dix millions (70,000,000) de cordes de bois le contenu des forêts gaspésiennes; là-dessus, vingt-trois millions (23,000,000) de cordes peuvent être utilisées pour la pulpe seulement.

*The interior is heavily wooded*, écrit M. McKenzie Williams. Plus de 80% de l'intérieur sont en bois. Les principales compagnies qui en détiennent les limites sont l'*International Paper*, la *Brown Corporation*, la *Howard Smith Pulp and Paper*, la *Wayagamack Pulp and Paper*, et neuf autres compagnies anglaises et américaines. Les limites louées comprennent 8,800 milles carrés.

On y rencontre le bouleau blanc, l'épinette, le sapin baumier.<sup>1</sup>

« Parmi les arbres caducs, le bouleau blanc est le plus important; il devient grand et abonde souvent sur les sommets plats des régions interfluviales. De grands peupliers baumiers se rencontrent çà et là dans les vallées. On trouve aussi l'érable, le cèdre et le bouleau noir dans la vallée basse de la Cascapédia » (Alcock, 1927).

## VI. — L'INTERIEUR GASPÉSIEN ET LE LITTORAL

Avant de conclure, nous voulons indiquer brièvement quels seront, pour le littoral de la Gaspésie, les avantages d'un chemin de fer intérieur.

D'une manière générale, l'exploitation du sol, de la forêt et des pouvoirs d'eau qu'il provoquera sera sans aucun doute profitable à toute la côte.

### 1. Le littoral nord.

Le littoral nord tout d'abord en profitera largement. L'ouverture, en effet, de nouvelles routes conduisant à

---

1. Nous apprenons, à la dernière minute, que l'*International* vient d'acheter les établissements de Chandler.

cette voie ferrée facilitera considérablement les communications. Présentement, Sainte-Anne des Monts se trouve éloignée de soixante milles de la voie ferrée la plus rapprochée. Or, la ligne intérieure passera à une vingtaine de milles au sud: donc, quarante milles de moins à faire...

Mont-Louis, qui est à peu près à mi-chemin entre Matane et Gaspé, est éloigné de cent milles de l'un et de l'autre chemin de fer. Or, la ligne intérieure passera à environ quarante milles de là: donc, la route à faire pour s'y rendre sera plus courte de soixante milles. La rivière Madeleine sauvera elle aussi une quarantaine de milles.

Ajoutons que l'exploitation des mines provoquera nécessairement l'utilisation des pouvoirs hydrauliques des rivières Cap-Chat, Ste-Anne, Mont-Louis, Madeleine. De nouvelles industries surgiront qui amèneront la construction de nouvelles lignes transversales qui relieront la côte sud à la côte nord et fourniront à toutes les paroisses du long du fleuve le moyen de garder leurs gens chez eux. L'industrie du bois surtout qui, jusqu'ici, s'est vue dans l'impossibilité pratique de réussir ses opérations, à cause des prix exorbitants d'expédition, pourra se faire avec succès. Les compagnies n'auront plus besoin de se succéder les unes aux autres et de faire de lourdes pertes, comme il est arrivé depuis vingt-cinq ans tout le long de la côte, depuis Ste-Anne jusqu'à la Rivière-au-Renard.

Depuis toujours, le surplus de la population du long du fleuve se voit dans la nécessité de gagner les villes et les États-Unis pour se procurer le pain matériel. Tous réussissent à se frayer un chemin, mais, malheureusement, un trop grand nombre se perd. De plus, la population stable elle-même se voit dans l'obligation de s'absenter tout l'hiver pour aller aux chantiers de la côte

nord du St-Laurent et de l'Anticosti afin de faire vivre la famille. Or, tout le monde sait les nombreux inconvénients sociaux et moraux que cela comporte.

Eh! bien, le mouvement industriel, l'utilisation des pouvoirs hydrauliques, la construction de lignes électriques reliant la côte à l'intérieur permettra, non seulement à la population stable de rester chez elle douze mois par année, mais encore, fournira au surplus de la population — qui est considérable, les naissances ne trouvant aucun obstacle à leur multiplication — les moyens de s'établir, de fonder de nouveaux foyers, d'accroître la population et le développement des paroisses déjà existantes, et d'en fonder de nouvelles... Bien plus, un mouvement des autres paroisses de la province pourra être dirigé de ce côté, contribuant à doubler, à décupler même la population du long du fleuve, heureuse de pouvoir rester chez elle et de jouir d'une ère de progrès sous précédent.

## 2. Littoral de la Baie.

Quant aux paroisses du littoral de la Baie-des-Chaleurs, les avantages qu'elles retireront de cette voie ferrée intérieure ne seront pas moins grands. Jusqu'ici leur développement économique s'est trouvé paralysé par l'éloignement des marchés extérieurs et l'impossibilité d'écouler leurs produits. Le surplus de leurs populations trouverait sans doute avantage à s'enfoncer à l'intérieur... Mais, comment réussir à pousser de nouveaux colons vers un centre sans communication?... Le seul moyen d'obtenir des résultats pratiques est de lancer une ligne de chemin de fer à l'intérieur.

Là aussi de nouvelles industries surgiront le long des rivières Cascapédia, Pabos, Bonaventure. Ceux qui n'aiment pas la terre trouveront de quoi s'employer à ces industries et à l'exploitation des mines.

D'autre part, les nouvelles paroisses qui s'ouvriront dans le voisinage des centres industriels et le long de la nouvelle voie ferrée gagneront tranquillement vers la Baie. De leur côté, ceux de la Baie se décideront plus facilement à pénétrer à l'intérieur, et ainsi les deux groupes se rencontreront et s'aideront dans l'œuvre de la multiplication des nouvelles paroisses agricoles. La lisière de paroisses qui borde le littoral fera alors place à un bloc compact de population, à une série de nouvelles paroisses plus riches et plus peuplées.

Le surcroît de population ne se verra plus dans la triste obligation d'émigrer dans les villes et aux États-Unis et d'abandonner le coin natal pour s'assurer la vie de tous les jours, comme c'est le cas du côté de la Baie aussi bien que du côté nord.

Les centres industriels deviendront des marchés toujours ouverts à l'écoulement des produits du littoral, où les gens du pays seront assurés d'arriver les premiers et capables de maintenir des prix défiant toute compétition. Ce sera, en un mot, un succès, une prospérité sans précédent pour les gens de la Baie comme pour ceux du long du fleuve.

## CONCLUSIONS

### 1. Conclusions.

Et maintenant, nous voulons énoncer les conclusions qui découlent de tout ce que nous avons dit et qui s'imposent à tout homme sérieux.

1° La première, c'est que la Gaspésie est riche, riche en mines surtout, riche en terre cultivable, riche en forêts et en pouvoirs hydrauliques. Ses mines éveillent l'attention de tous les hommes d'affaires en quête de nouveaux millions;

2° La deuxième, c'est la nécessité de construire une voie ferrée à l'intérieur. En même temps que cette voie

ferrée permettra l'exploitation des mines, elle ouvrira une région d'environ 1,500 milles carrés à la colonisation. On a répété souvent que la Gaspésie est à elle seule une grande province qui peut contenir et faire subsister plus d'un million d'habitants. « Plus de cent cinquante paroisses agricoles peuvent y trouver place », sans compter les villes que l'on verrait surgir des centres miniers.

3° La troisième conclusion, c'est que ce chemin de fer devra traverser tout l'intérieur de Gaspé, de l'ouest à l'est. Relier simplement les mines déjà exploitées au Canadien National, serait, qu'on nous permette de le dire, une anomalie ridicule doublée d'une injustice flagrante.

Et puis, comme ce chemin de fer est appelé à passer précisément à travers le plateau de terre arable qui s'étend en pentes douces jusqu'au littoral de la Baie-des-Chaleurs, nous aurons là un moyen unique de le coloniser entièrement et de lui faire acquérir sa pleine valeur;

4° La quatrième conclusion, enfin, c'est l'avenir des plus brillants réservé à la Gaspésie, pourvu que tous y mettent la main.

## 2. Regard sur l'avenir.

La nécessité d'un chemin de fer à l'intérieur de la Gaspésie s'impose donc désormais à l'attention de tous par la force même des choses: l'exploitation minière le réclame; le développement agricole, industriel et économique qu'il provoquera en démontre l'opportunité.

Construisons donc ce chemin de fer intérieur afin de permettre à cette vaste région de s'ouvrir pour donner accueil à tous les vaillants fils de cultivateurs des vieilles paroisses, qui cherchent où diriger leurs pas, où employer leurs mains, où trouver pour leur amour de la terre un champ d'action fécond et lucratif. Donnons-lui l'assurance d'abriter, de maintenir et de nourrir, dans un

avenir pas trop éloigné, le million d'habitants qu'on la croit capable de recevoir.

Répétons-le en terminant. Ce chemin de fer est devenu nécessaire: nécessaire pour l'exploitation des mines, nécessaires pour le développement agricole et économique, nécessaire pour la création de nouveaux centres plus rapprochés qui permettront à la Gaspésie d'écouler ses produits avec avantage; *nécessaire enfin à travers toute la péninsule.*

« Notre avenir est là! » Que tous les Gaspésiens adoptent ce mot d'ordre et fassent tout en leur pouvoir pour en assurer le triomphe!

## APPENDICE

Résumé de la requête de la Chambre de Commerce de Sayabec:

1° Existence d'un plateau intérieur;

2° Ce plateau est riche en mines, en bois, en terre fertile;

3° Son développement exige la construction d'un chemin de fer allant de Gaspé à Edmunston par la Vallée;

4° Il y va de l'intérêt du Canadien National de faire cette construction, avant le Pacifique Canadien. Il perdrait la clientèle de la Vallée et de Gaspé;

5° Sayabec enfin est mentionné comme l'endroit le plus favorable que l'on puisse choisir pour être le point de jonction entre Gaspé et Edmunston. On ajoute que la ligne entre Sayabec et Boston serait par là raccourcie de 285 milles et celle entre Sayabec et New-York, de 215 milles.

PÉNINSULAIRE